

Ascèse comme un exercice aux vertus

La vie chrétienne s'est s'exercer à des vertus que l'on n'a pas. S'exercer à aimer ceux que nous n'aimons pas, à bénir nos ennemis,...Il faut s'exercer aux vertus

Dieu est liberté; la liberté est la nature de Dieu, la liberté est l'essence, sa constitution ontologique. Donc toutes les formes de liberté sont des formes de liberté participées. La liberté du monde angélique est libre, c'est un attribut, ce n'est pas sa nature. Le monde angélique est libre en tant qu'il participe à Dieu. Il utilise cette liberté dans toutes sortes de nuances, en particulier la liberté de choix. La liberté de choix du monde angélique est à l'origine du mal dans le monde.

La créature humaine a une participation à la liberté divine. Parce qu'elle a une participation à la nature de Dieu. Sa participation est beaucoup plus constitutive, au sens où l'image de Dieu en l'homme marque, imprègne, affecte sa nature profonde. La liberté est donc un attribut fondamental de l'homme.

Un homme qui n'est pas libre n'est pas un homme. Pour les pères grecs, et surtout saint Grégoire de Nysse, **l'image de Dieu n'est pas surajoutée**, mais bien qu'elle vienne de Dieu, elle est imprégnée, constitutive: on ne peut pas opérer l'homme de l'image de Dieu. C'est pourquoi l'athéisme est impossible, parce que l'image est constitutive.

Pour Saint Grégoire de Nysse, la définition de l'image de Dieu est la liberté. On peut étouffer ou contraindre la liberté, mais on ne peut pas enlever les dernières racines. C'est un acte de foi en l'homme: croire qu'il en lui une liberté inaliénable, même s'il est aliéné, ce que nous sommes.

Pour Saint Grégoire de Nysse, **la vie ascétique sera une libération: retrouver la vie adamique**, retrouver cette nature originelle libre. Si l'homme adamique, originel, authentique est l'homme libre, on le retrouve en sa libérant. **Toute quête de l'homme passe par une libération de l'homme.** En Amérique du Sud, on parle de la théologie de la libération surtout par rapport aux forces d'oppressions politiques, ce n'est pas à mépriser, mais c'est une façon un peu étroite d'interpréter la libération de l'homme.

L'homme doit être libéré d'abord du péché. On peut toujours modifier les conditions économiques et sociales, cela ne sert à rien si l'homme n'est pas libéré de ses passions. Ce sont les passions qui ont engendré l'inégalité sociale, et non le contraire.

Les pères très conscients des inégalités sociales, de l'injustice profonde de la société dans laquelle ils vivaient, ont mis l'accent plus sur l'ascèse que sur la politique, car ils ont mis l'accent sur les causes du mal. L'être humain est dans un état de servitude; il est enchaîné spirituellement: c'est le point de départ. Il est dans les « fers spirituellement », il est soumis aux passions. **Ces passions sont la cause de ses souffrances.**

L'être humain est asservi, il doit être libéré avant toute chose. Il faut avoir le courage de dire à nos amis athées: toi qui es athée, tu prêches la liberté, ce que tu dis viens de Dieu. La liberté de l'homme est l'image de Dieu, la puissance de Dieu, la grâce de l'Esprit Saint. On ne peut pas penser longtemps la liberté prise en soi. Cette liberté peut faire des miracles, exceptionnels, dans un monde dirigé par les lois cosmiques: des faits conditionnés.

La liberté est inconditionnée. Des faits qui ne sont pas conditionnés par des lois cosmiques ou biologiques, mais qui les respectent, les accélèrent et sont moteurs au lieu d'être mus. **Dans les miracles, les lois cosmiques ou biologiques, ne sont plus dirigeantes, mais dirigées,** et accélérées dans leur

processus, par l'action de la liberté. C'est ainsi que Dieu agit dans l'histoire, dans sa propre création, dans nos vies. Il ne brise pas les lois qu'il a lui-même créées, lois somatiques, psychologiques qui régissent notre être. Cette action de Dieu se fait en relation avec notre propre action. Il faut aussi que nous fassions des choix, que nous exercions notre part de liberté qui est en nous.

Philon d'Alexandrie développe cela : permet de le distinguer des païens pour qui l'homme est gouverné par les lois cosmiques (attitude de beaucoup de nos contemporains : par exemple l'attitude de l'astrologie consiste à dire que tu es gouverné par des lois cosmiques, qu'elles définissent notre destin et même ta personne).

L'attitude chrétienne consiste à dire que ce qui gouverne la vie de l'homme est la relation de sa liberté avec celle de la liberté de Dieu. et que ceci transcende des lois cosmiques et biologiques. C'est cela qu'à tenue Philon face à ses contemporains cultivés qui avaient une vision cosmique de l'évolution surtout la pensée stoïcienne qui était très développée au 1^o siècle, résolument déterministe, dans laquelle il n'y a aucune liberté, sauf la soumission de l'homme aux lois du cosmos (que le stoïcien appelle liberté).

L'homme dit « oui » ou non à la volonté de Dieu (le stoïcien est athée) mais aux lois du cosmos. C'est dans cette adhésion, cette soumission aux lois de la création qu'il réalise son évolution. C'est un déterminisme absolu et consenti, dans lequel l'homme trouve sa grandeur, selon les stoïciens.

Les pères insistent sur le lien entre la liberté et la vertu: l'évolution spirituelle, le perfectionnement de l'être humain qui est conditionné par la liberté. C'est la liberté, et non la condition sociale, l'hérédité, qui permet à l'homme de s'améliorer devant Dieu et d'arriver à la ressemblance. Son évolution spirituelle, et particulièrement morale, dépend de sa liberté de choix. Dieu parle à travers Ses commandements, qui sont des paroles de vie que Dieu adresse à

l'homme et auxquels l'homme répond. De la façon dont il répond, exerçant sa liberté, il accomplit ou non son évolution spirituelle.

D'autre part, il y a un lien entre **liberté et vérité** et liberté et connaissance. **Il est impossible d'arriver à la vérité sans la pratique des commandements.** Il n'y a pas de possibilité d'admettre une vérité toute faite, par exemple un dogme ou un système. **L'être humain est appelé à conquérir la vérité à travers son propre comportement et la métamorphose de sa vie.**

Le christ nous dit « la Vérité vous rendra libre ». Cette liberté doit être appréhendée à travers une démarche, une métamorphose de l'être, donc des choix de vie qui vérifie la parole de Dieu, la constatent, la mettent en expérience, la touche et la mette en pratique. La liberté est l'élément central qui permet à l'homme de réaliser son propre perfectionnement et en même temps de vérifier la révélation. C'est la définition de **l'existence chrétienne: la vie sert à vérifier tout ce que Dieu propose**, à mettre en pratique, expérimenter la vérité. Donc la connaissance sera toujours un exercice de liberté et pas seulement un exercice de compréhension.

La connaissance est la vérification expérimentale de la vérité de la Parole de Dieu. Plus l'homme ressemble à Dieu, plus il est libre et plus il exerce sa liberté, plus il va vers cette ressemblance. Les saints, « tout ressemblant à Dieu », sont des êtres totalement libres et totalement accompli spirituellement. C'est donc par la liberté que l'homme est déiforme et bienheureux.

Le caractère d'impassibilité est propre à la nature divine. Le divin est simple et immuable. Il n'est pas composé, soumis à un devenir. L'immuabilité (soumis aux changements) et la simplicité sont des attributs divins qui s'expriment de manière imminente par l'impassibilité. Dieu n'a pas de désir. Au moment de l'incarnation, il peut acquérir la passibilité. Non que le Verbe ait pris la colère, la

jalousie, etc.. mais il entre dans la « Passion », la passibilité: il assume le temps, le devenir, la faim, la souffrance et la mort.

La passibilité de Dieu va jusqu'à assumer la mort. On ne peut pas séparer le divin de l'humain, en Jésus. Dieu vit la mort, ou alors l'incarnation est un mirage! C'est le docétisme. Or c'est parce que Dieu se salit que l'on peut parler d'un Dieu impassible par nature mais passible par incarnation, par économie. Mais cette passibilité ne veut pas dire que les passions qui sont en lui sont les passions du monde déchu (envie, jalousie, convoitise...).

La passibilité du Christ dans l'Évangile: il souffre tout mais n'a pas de passions mauvaises. Il ne rend pas l'injure, n'est pas gourmand, dominateur, n'écrase pas.....**Il y a donc une certaine ambiguïté du mot « pathos ».** **L'être humain est impassible par nature, sans passion mauvaise, mais par participation en tant qu'il a l'image de Dieu en lui: c'est cela l'image de Dieu en lui. L'homme a un bon pathos: l'amour de Dieu, le désir de Dieu, que saint Grégoire appelle « l'éros ».**

Saint Grégoire de Nysse voit dans la passion de « l'éros », la passion fondamentale, qui n'est pas du tout une passion du monde déchu (elle peut déchoir) dont l'orientation, la finalité naturelle est Dieu.

Nous souffrons donc non pas parce que notre libido qui se porte sur les créatures est refoulée. **L'homme souffre parce que son désir, son éros à l'égard de Dieu est refoulé, non satisfait.** Il y a donc toute une thérapeutique de l'âme qui consiste à restaurer cet éros fondamental, ce pathos qui est constitutif à l'homme. La passion de Dieu, la capacité pour l'homme d'éprouver du plaisir à Dieu. Saint Grégoire de Nysse appelle ce pathos supérieur "jouissance naturelle de Dieu".

Le plaisir pour l'homme et la femme est « la jouissance naturelle de Dieu ». **Il y a un lien entre le pathos, ce désir "jouissance naturelle de Dieu" et l'éros qui est le dynamisme à l'égard de Dieu, pour l'union à Dieu.**

Saint Grégoire dit « il y a dans l'âme deux pathos: l'un qui est senti dans l'âme par l'apathéia, l'autre qui est dans le corps ». le monde sensible a son pathos, son désir fondamental, et le monde de l'homme intérieur a son pathos et les deux doivent n'être qu'un, n'avoir qu'une finalité: l'homme ne devrait se nourrir que de Dieu.

Quelle est la liaison entre pathos et apathéia ? L'impassibilité est la capacité en nous de ressentir la passion de Dieu. L'ascèse veut nous libérer des huit passions mauvaises fondamentales, pour pouvoir éprouver cette passion fondamentale, cette jouissance de Dieu. Il est impossible d'éprouver cette jouissance de Dieu tant que 'on est absorbé par la jouissance des créatures ou par la jouissance de soi.

Ce sont des plaisirs que l'homme prend à l'intérieur du créé: c'est l'état de servitude. L'être humain est handicapé par les passions mauvaises qui le tournent vers les créatures, ce qui le rend incapable d'éprouver une passion pour Dieu. C'est l'explication de notre sécheresse spirituelle, de notre difficulté à prier, des obstacles que nous rencontrons, ce sont nos passions, qu'il faut voir.

Voir d'abord les passions qui sont en toi, et progressivement, étant débarrassé des passions qui sont en toi, tu vas pouvoir éprouver la passion de Dieu. **Tout est conditionné dans la vie personnelle, ecclésiale, par cette libération à l'égard des passions. L'agapè est autre chose, c'est un amour qui accueille, mal traduit par charité,** qui signifie: charisme, grâce de l'Esprit Saint. L'agapè s'exprime dans le repas eucharistique. L'amour comme accueil de l'autre. Ce qui fait l'agapè, c'est la préférence d'autrui à soi.

Il ne faut pas commencer trop tôt des études théologiques, on peut lui tarir le désir de Dieu. L'homme a en lui cette capacité. Quand un homme a un grand désir de Dieu, il va dans le désert, trouve un père et lui demande ce qu'il faut faire pour être sauvé. Le père le renvoie ou lui demande d'arroser un bout de bois pendant des années. Pourquoi ? Le père spirituel donne à chacun de quoi progresser sans tarir son désir de Dieu. L'entrée dans les études théologiques avant d'avoir fait l'expérience de l'ascèse et de la prière est vraiment une grande erreur spirituelle.

Cela anesthésie complètement le désir de Dieu, nous faisant croire que l'on est arrivé. On nourrit le désir de Dieu avec des certitudes intellectuelles, des contemplations théologiques, qui sont justes en elles-mêmes mais qui sont un blocage du point de vue de l'évolution spirituelle.

Vivre d'abord dans l'église, suivre la liturgie, veiller sur son âme... D'abord l'ascèse et la prière et ensuite quand cette force spirituelle s'est développée alors on peut lui dire d'aller vers la contemplation. C'est pour qu'il n'y ait pas de consommation de l'éros.

Le caractère d'impassibilité est propre à la nature divine. Le divin est simple et immuable. Il n'est pas composé, soumis à un devenir. L'immuabilité (soumis aux changements) et la simplicité sont des attributs divins qui s'expriment de manière imminente par l'impassibilité. Dieu n'a pas de désir. Au moment de l'incarnation, il peut acquérir la passibilité. Non que le Verbe ait pris la colère, la jalousie, etc.. mais il entre dans la « Passion », la passibilité: il assume le temps, le devenir, la faim, la souffrance et la mort.

La passibilité de Dieu va jusqu'à assumer la mort. On ne peut pas séparer le divin de l'humain, en Jésus. Dieu vit la mort, ou alors l'incarnation est un mirage! C'est le docétisme. Or c'est parce que Dieu se salit que l'on peut parler d'un Dieu impassible par nature mais passible par incarnation, par économie.

Mais cette passibilité ne veut pas dire que les passions qui sont en lui sont les passions du monde déchu (envie, jalousie, convoitise...).

La passibilité du Christ dans l'Évangile: il souffre tout mais n'a pas de passions mauvaises. Il ne rend pas l'injure, n'est pas gourmand, dominateur, n'écrase pas.....

Il y a donc une certaine ambiguïté du mot « pathos ». L'être humain est impassible par nature, sans passion mauvaise, mais par participation en tant qu'il a l'image de Dieu en lui: c'est cela l'image de Dieu en lui. L'homme a un bon pathos: l'amour de Dieu, le désir de Dieu, que saint Grégoire appelle « l'éros ».

Saint Grégoire de Nysse voit dans la passion de « l'éros », la passion fondamentale, qui n'est pas du tout une passion du monde déchu (elle peut déchoir) dont l'orientation, la finalité naturelle est Dieu.

Nous souffrons donc non pas parce que notre libido qui se porte sur les créatures est refoulée. **L'homme souffre parce que son désir, son éros à l'égard de Dieu est refoulé, non satisfait.**

Il y a donc toute une thérapeutique de l'âme qui consiste à restaurer cet éros fondamental, ce pathos qui est constitutif à l'homme. La passion de Dieu, la capacité pour l'homme d'éprouver du plaisir à Dieu. Saint Grégoire de Nysse appelle ce pathos supérieur "jouissance naturelle de Dieu".

Le plaisir pour l'homme et la femme est « la jouissance naturelle de Dieu ». **Il y a un lien entre le pathos, ce désir "jouissance naturelle de Dieu" et l'éros qui est le dynamisme à l'égard de Dieu, pour l'union à Dieu.**

Saint Grégoire dit « il y a dans l'âme deux pathos: l'un qui est senti dans l'âme par l'apathéia, l'autre qui est dans le corps ». le monde sensible a son pathos, son

désir fondamental, et le monde de l'homme intérieur a son pathos et les deux doivent n'être qu'un, n'avoir qu'une finalité: l'homme ne devrait se nourrir que de Dieu.

Quelle est la liaison entre pathos et apathéia ? L'impassibilité est la capacité en nous de ressentir la passion de Dieu. L'ascèse veut nous libérer des huit passions mauvaises fondamentales, pour pouvoir éprouver cette passion fondamentale, cette jouissance de Dieu. Il est impossible d'éprouver cette jouissance de Dieu tant que 'on est absorbé par la jouissance des créatures ou par la jouissance de soi.

Ce sont des plaisirs que l'homme prend à l'intérieur du créé: c'est l'état de servitude. L'être humain est handicapé par les passions mauvaises qui le tournent vers les créatures, ce qui le rend incapable d'éprouver une passion pour Dieu. C'est l'explication de notre sécheresse spirituelle, de notre difficulté à prier, des obstacles que nous rencontrons, ce sont nos passions, qu'il faut voir.

Voir d'abord les passions qui sont en toi, et progressivement, étant débarrassé des passions qui sont en toi, tu vas pouvoir éprouver la passion de Dieu.

Tout est conditionné dans la vie personnelle, ecclésiale, par cette libération à l'égard des passions.

L'agapè est autre chose, c'est un amour qui accueille, mal traduit par charité, qui signifie: charisme, grâce de l'Esprit Saint. L'agapè s'exprime dans le repas eucharistique. L'amour comme accueil de l'autre. Ce qui fait l'agapè, c'est la préférence d'autrui à soi.

Il ne faut pas commencer trop tôt des études théologiques, on peut lui tarir le désir de Dieu. L'homme a en lui cette capacité. Quand un homme a un grand désir de Dieu, il va dans le désert, trouve un père et lui demande ce qu'il faut

faire pour être sauvé. Le père le renvoie ou lui demande d'arroser un bout de bois pendant des années. Pourquoi ? Le père spirituel donne à chacun de quoi progresser sans tarir son désir de Dieu. L'entrée dans les études théologiques avant d'avoir fait l'expérience de l'ascèse et de la prière est vraiment une grande erreur spirituelle.

Cela anesthésie complètement le désir de Dieu, nous faisant croire que l'on est arrivé. On nourrit le désir de Dieu avec des certitudes intellectuelles, des contemplations théologiques, qui sont justes en elles-mêmes mais qui sont un blocage du point de vue de l'évolution spirituelle.

Vivre d'abord dans l'église, suivre la liturgie, veiller sur son âme... D'abord l'ascèse et la prière et ensuite quand cette force spirituelle s'est développée alors on peut lui dire d'aller vers la contemplation. C'est pour qu'il n'y ait pas de consommation de l'éros.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Propos extraits des cours théologiques dispensés par le Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut théologique orthodoxe saint Denis - Paris (avant année 1990))